BnF Gallica

[Illustrations de Paysages parisiens, heures et saisons] / Auguste Lepère, dess. et grav. ; Emile Goudeau, aut. du texte

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Dessinateur. [Illustrations de Paysages parisiens, heures et saisons] / Auguste Lepère, dess. et grav. ; Emile Goudeau, aut. du texte. 1892.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

EMILE GOUDEAU

PAYSAGES PARISIENS

HEURES ET SAISONS

ILLUSTRATIONS

COMPOSÉES ET GRAVÉES SUR BOIS ET A L'EAU-FORTE

PAR

AUGUSTE LEPÈRE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

DÉPÔT LÉGAL
Seine
N° 2607
1892

PARIS
IMPRIMÉ POUR HENRI BERALDI

1892

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

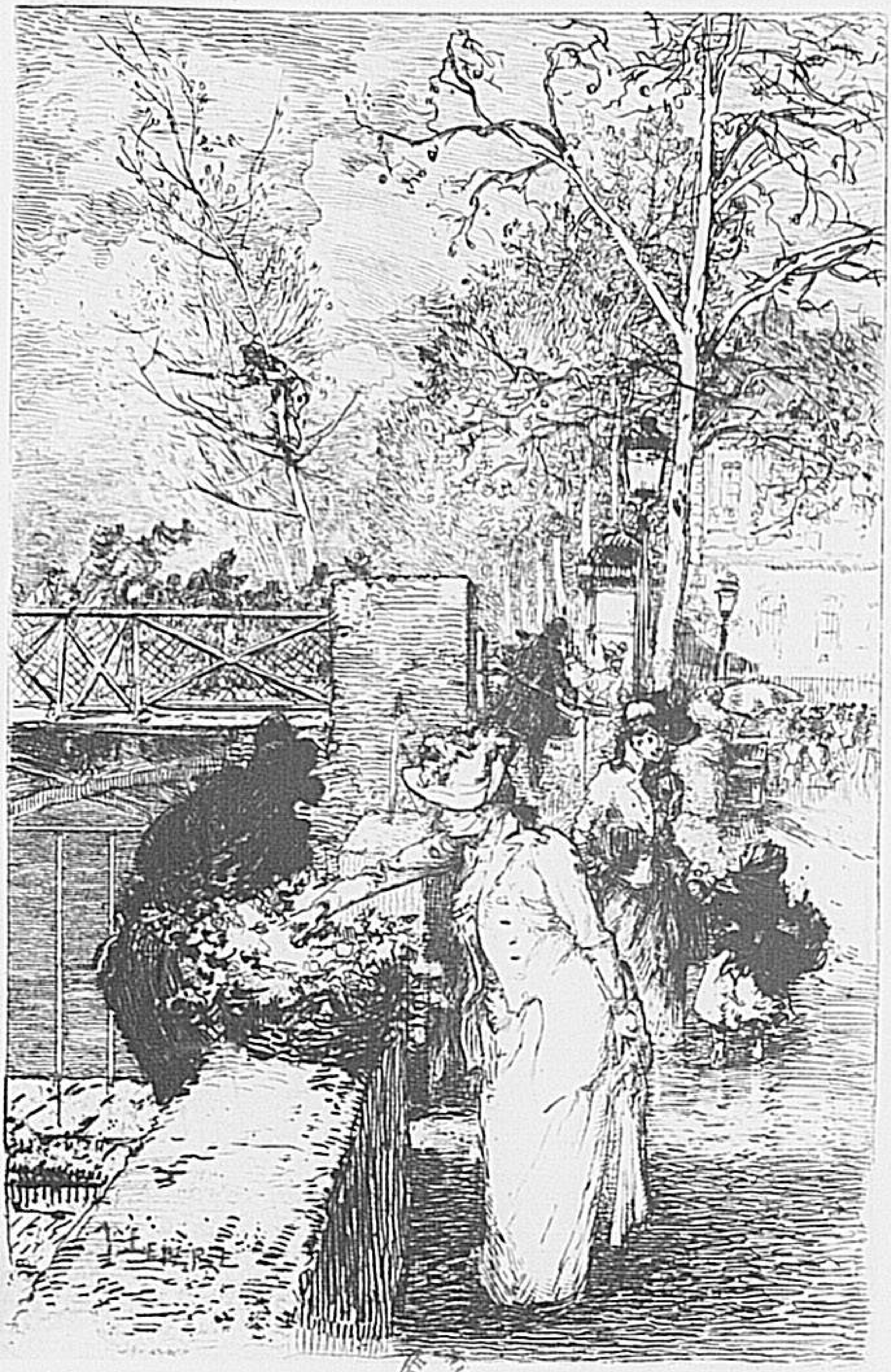
Les amoureux de Paris sont comme ceux de Célimène; ils adoreraient les défauts mêmes de l'idole. — si Paris en pouvait avoir!

A Paris seulement les philosophes trouvent la cité rêvée par Platon; — les politiques y rencontrent le mouvement perpétuel; — les moralistes

habileté singulière, de les graver aussi, et qui plus est de deux manières indifféremment, à l'eau-forte ou sur bois; — et un rêveur, notant ses impressions. Ils vont, chacun de son côté, sans songer à mettre en communion ces notes écrites ou dessinées, qui risquent fort de sommeiller éternellement en quelque ténébreux tiroir....

Mais voici qu'un troisième Parisien survient; c'est un bibliophile, il va servir de trait d'union entre l'écrivain et le peintre : il offre de créer le livre, en mettant les dessins de celui-ci dans le texte de celui-là.

Et de cette triple association naît le présent volume : Paysages parisiens, Heures et Saisons.



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R F

Fin de février ou commencement de mars. Temps sinon froid, du moins aigre.

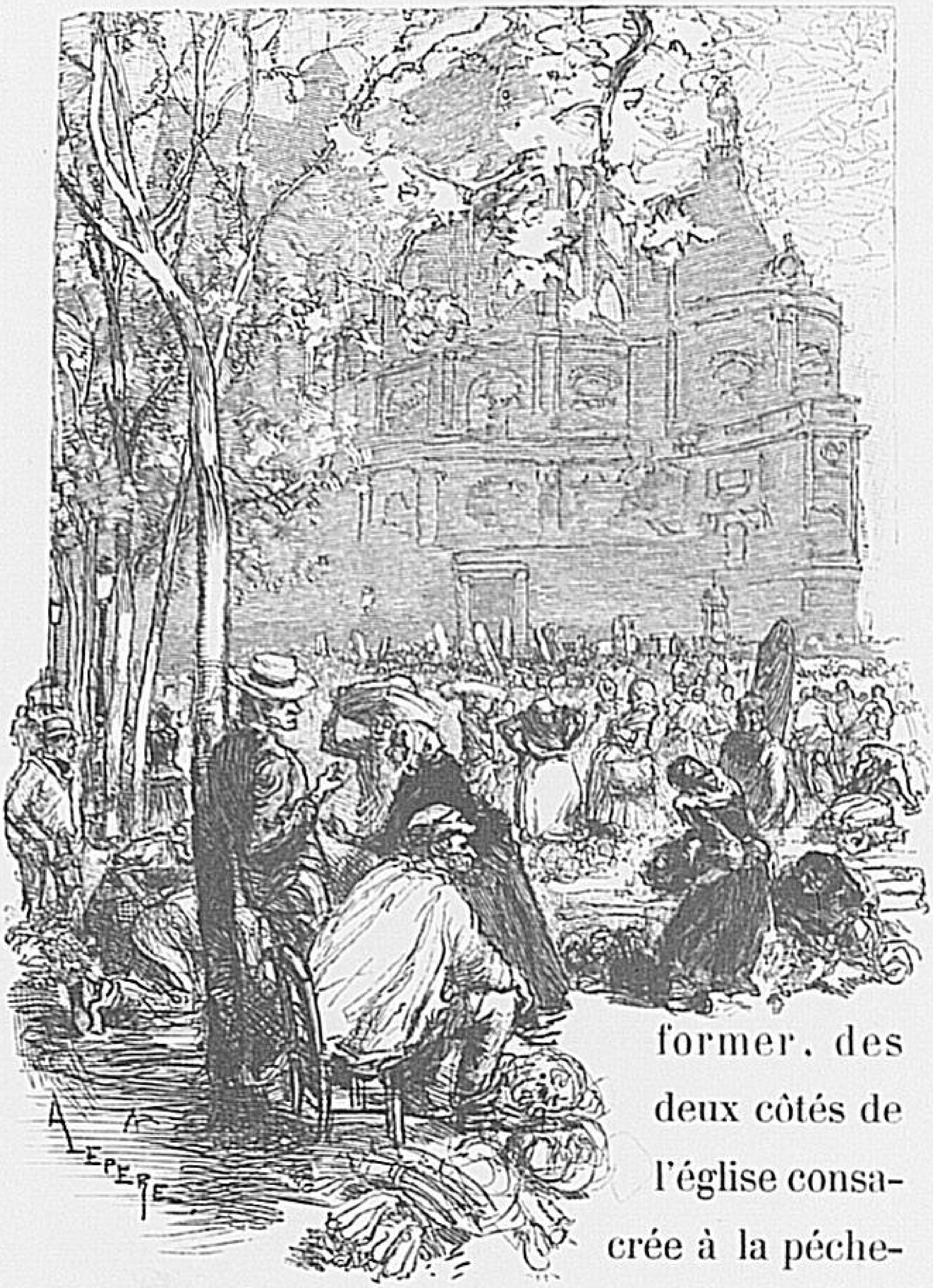
Cinq heures du matin. Le jour ne point pas encore ; mais déjà roulent des buées semblables à des voiles, indiquant que la nuit ramasse son manteau et ses jupes pour quitter Paris. Tout semble indécis, les vagues lumières comme les bruits à peine éveillés, dans le léger brouillard bleu ou violet qui emmitoufle les becs de gaz et assourdit le son des angélus.

De-ci de-là, sur la face sombre des maisons,

s'ébrouant dans. la fraîcheur de l'air, avec une allure d'hercule jactant de matineuses plaisanteries, viennent à la hâte, sur le comptoir de zinc, arroser de cognac un croissant d'un sou,

la Vie, la Vie bruyante, fiévreuse, commerçante, gouailleuse, riche et pauvre, toute la Vie parisienne se concentre aux abords des Halles, dans le Ventre énorme de Paris.

C'est vers ce point que convergent par toutes les portes lointaines de la grande ville les charrettes de maraîchers, bondées de choux énormes, d'herbes variées, de légumes ; c'est là que vont les longues files de voitures arrimées de bou-

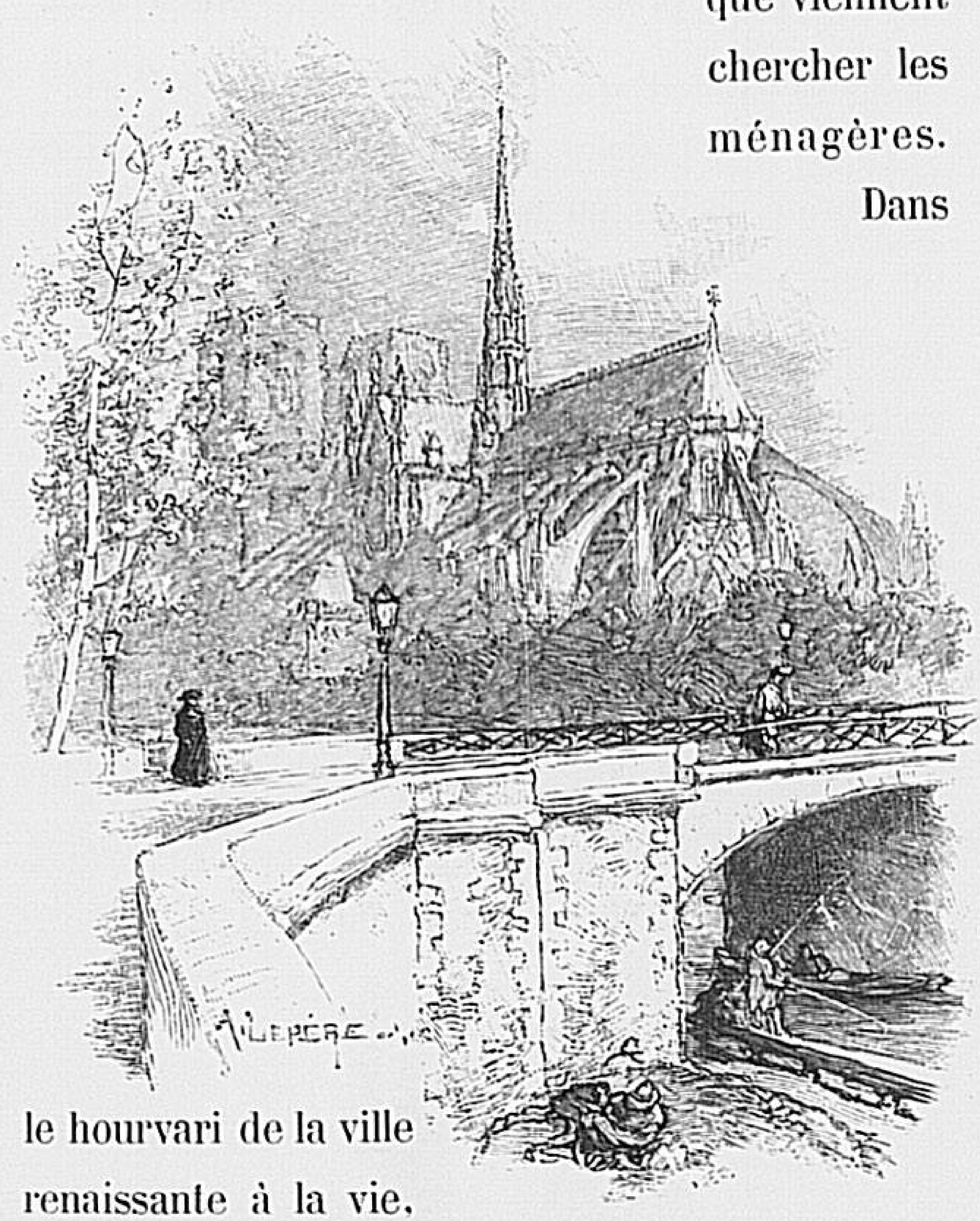


former, des deux côtés de l'église consacrée à la pécheresse repentie, une double corbeille odorante, gracieuse. Or, là-bas, non loin du Palais de

l'embrasure d'une bouche d'égout, deux pots de fleurs sont posés. Oh! amour du Parisien pour la verdure!

Les hauts ponts profilent leurs arches. On voit les premiers tramways, couverts d'hommes en blouse, filer vers des labeurs. Les pêcheurs continuent à abaisser et à lever rythmiquement le bras, sans entendre autre chose que le bruissement du flot, sans rien voir, sinon le plongeon improbable du bouchon rouge. Philosophes peut-être, mais

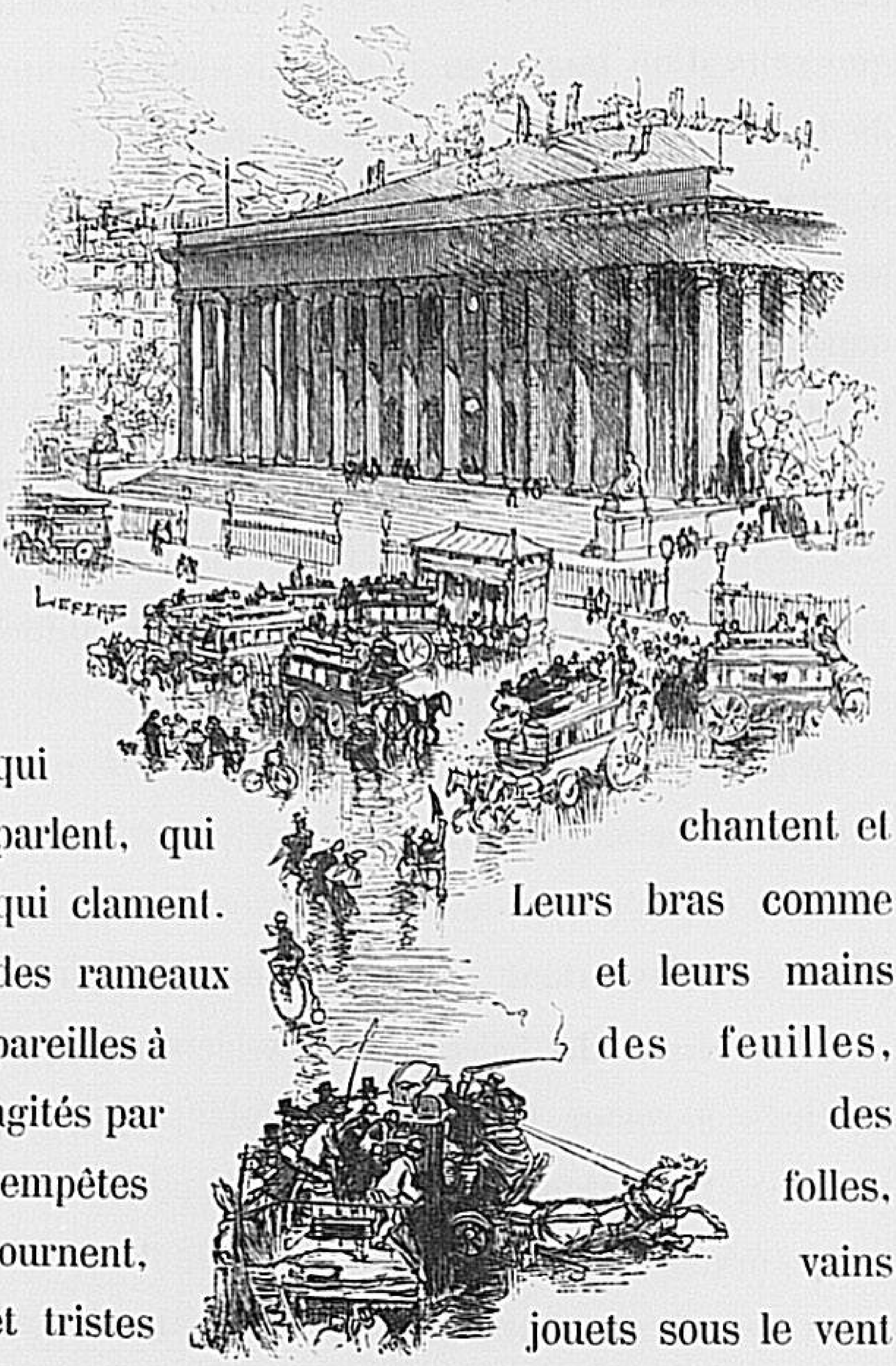
des fleurs, au parfum des neuves victuailles que viennent chercher les ménagères. Dans



le hourvari de la ville renaissante à la vie, on peut entendre, malgré tout, un chant de cloches. Vers les églises marchent lentement des

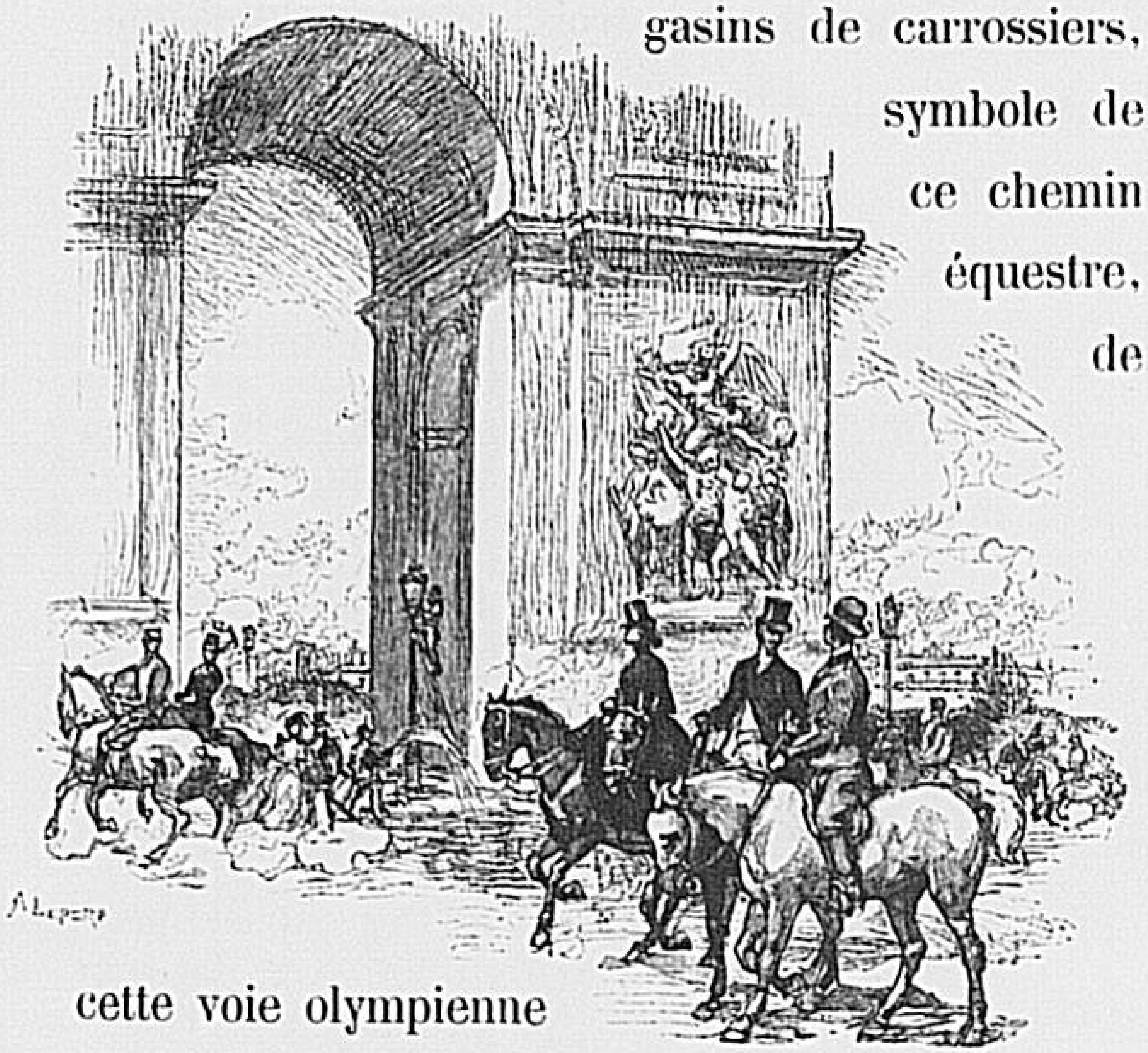
finissent par prendre des airs de lacs d'Écosse. A la porte de la Comédie, un écrivain, dont on sait les intentions à voir un rouleau, lequel sort un peu de

la poche de son pardessus printanier, demeure anxieux durant quelques secondes, puis reprend une promenade méditative. On ne saura jamais, tant il est long à



qui parlent, qui chantent et qui clament. Leurs bras comme des rameaux et leurs mains pareilles à des feuilles, agités par des tempêtes folles, tournent, vains et tristes jouets sous le vent des chiffres et l'ouragan des télégrammes. « Exé-

d'arbres succèdent des plantations de maisons somptueuses, que trouent de-ci de-là des magasins de carrossiers, symbole de ce chemin équestre, de



cette voie olympienne qui mène à l'Arc de Triomphe. Sur une face du monument, par une ironie bizarre, semblant viser les nobles cavaliers qui passent, la main puissante de Rude a immortalisé la *Marseillaise*, ce chant du peuple. De même, auprès de l'édifice épique,

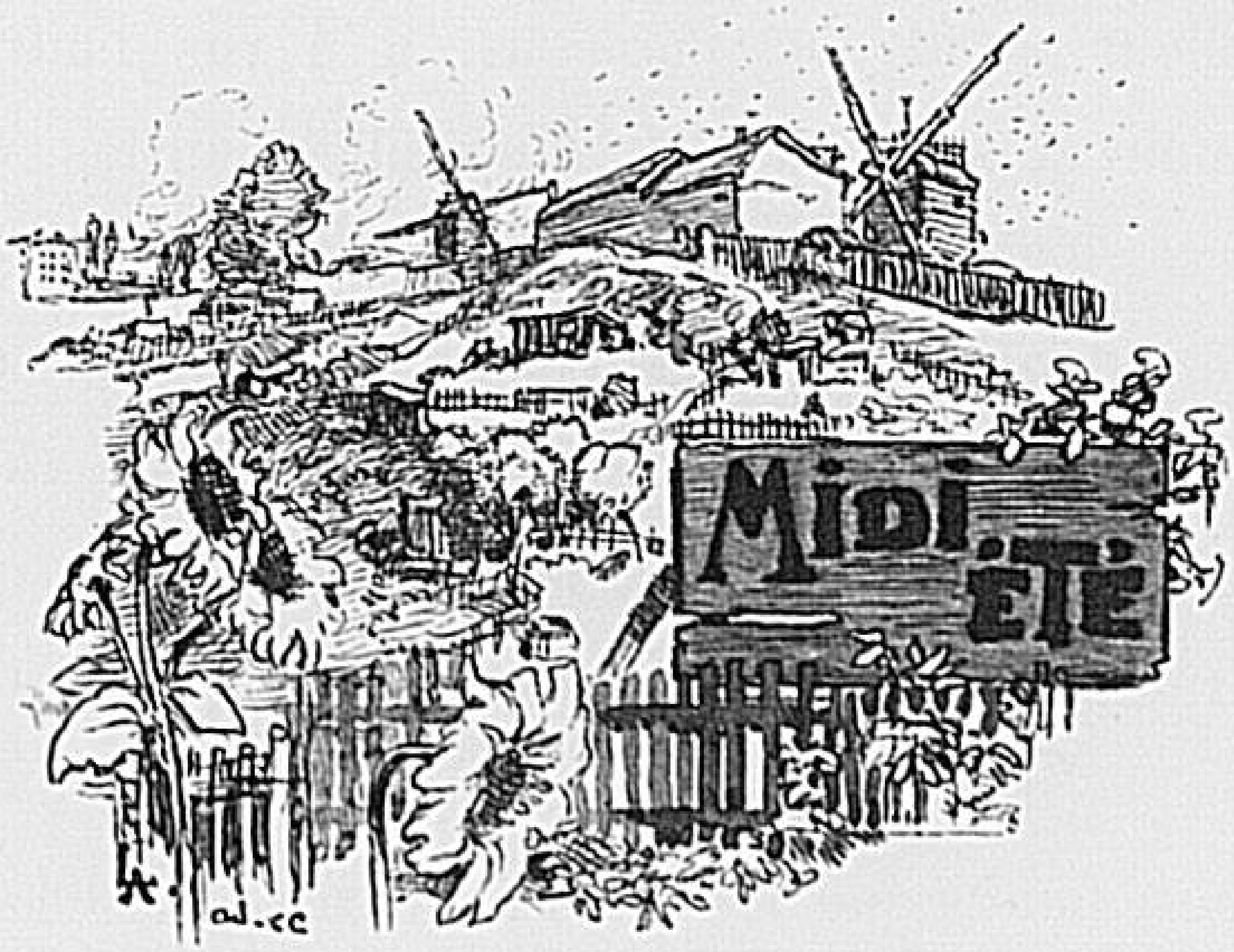
se mêlent à l'odeur mouillée des branches verdissantes, au relent des mousses et des gazons neufs. Sur les deux

côtés de l'A-venue, les vastes hôtels se dressent comme des châteaux de fées.

Tandis que, pour se faire maigrir, de « belles madames » (dernière expression consacrée) bravent les giboulées et font une promenade à pied

Car le déjeuner appelle les grands et les petits autour des côtelettes et des biftecks. Les cochers vont bruyamment s'attabler chez le mannezingue, tandis que la porte de l'Anglais s'ouvre silencieusement devant des mondains à allures de diplomates, et que la cohue des employés et des provinciaux se rue sur les Duval et sur les « prix-fixe ».

Il est Midi.

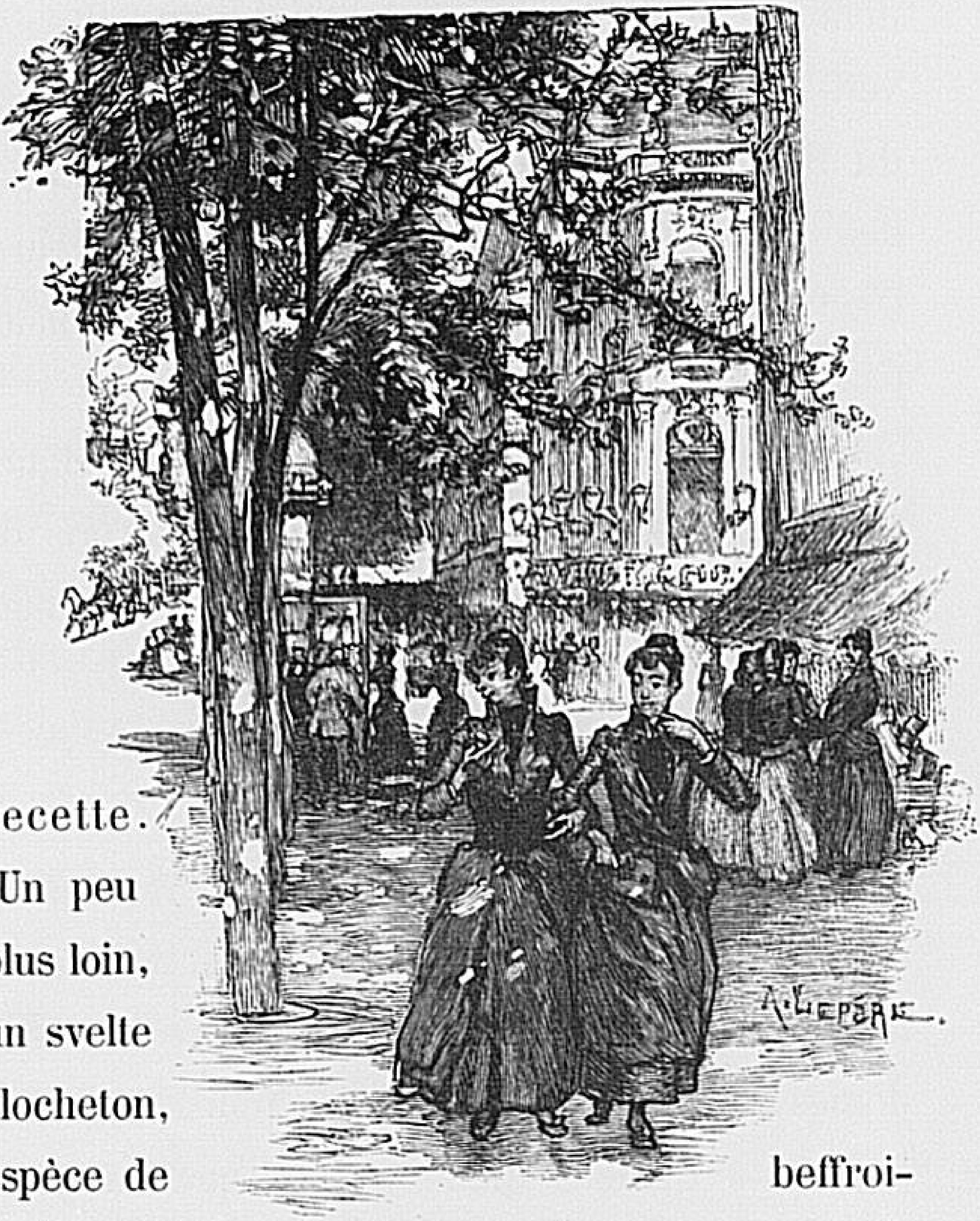


Midi sonne au plein soleil.

Quel délicat assembleur de rimes saura dire, comme il convient, la poésie trop méconnue, mais si réelle, du Paris d'été? Quel fabricant de dithyrambes exaltera la chaude lumière dont s'inondent les larges places et les avenues, tandis qu'une ombre trouée de rayons tombe des platanes ou marronniers que M. Alphand, pareil à un dieu sylvestre, sema partout, et que, au

R.F.

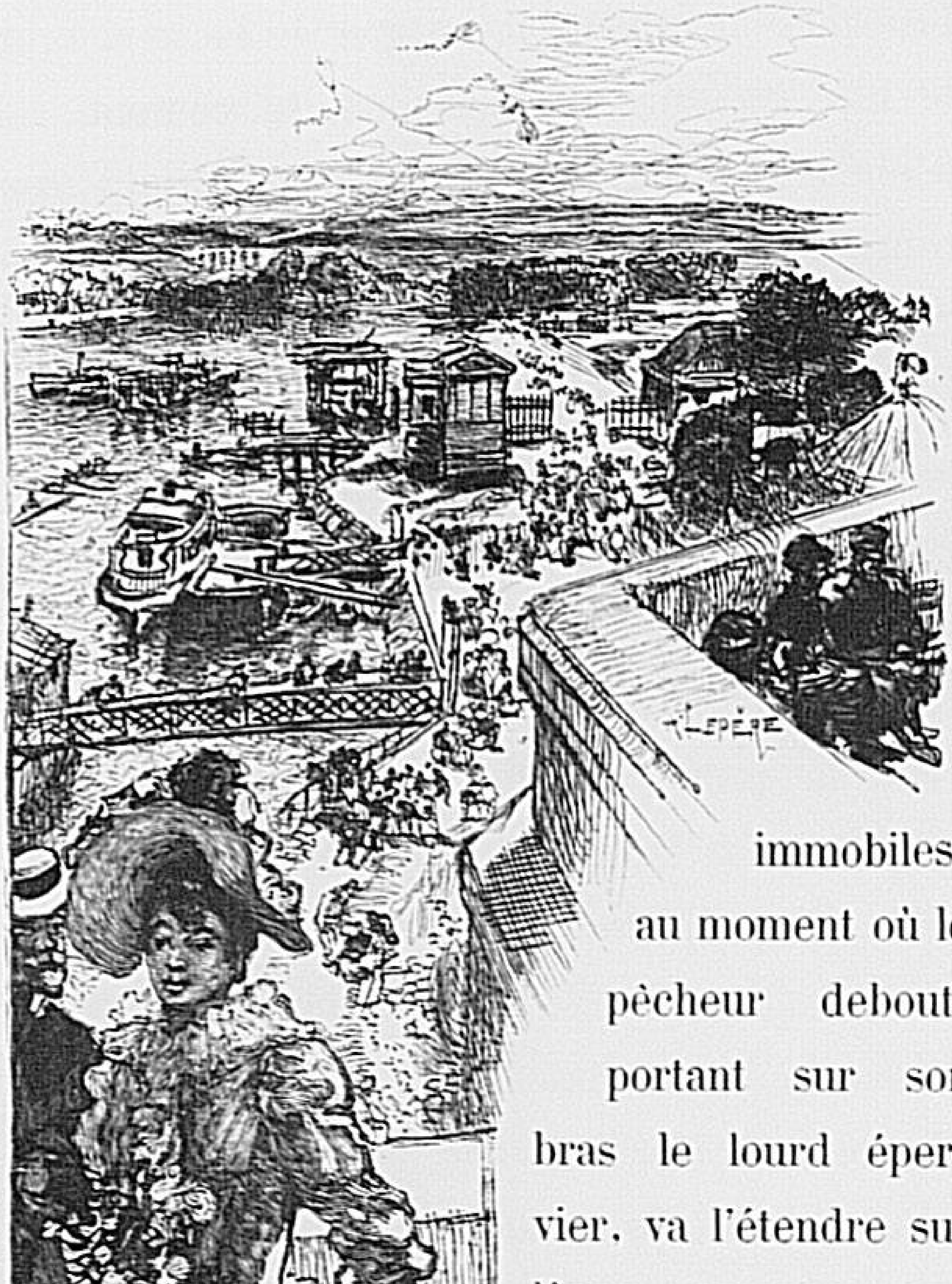
taches mouvantes que font de bleus garçons de



recette.

Un peu plus loin, un svelte clocheton, espèce de beffroi-joujou, laisse voir l'heure qui tourne en cercle sur son cadran, comme un écureuil infatigable.

Or, peu à peu, tandis que les petites ouvrières

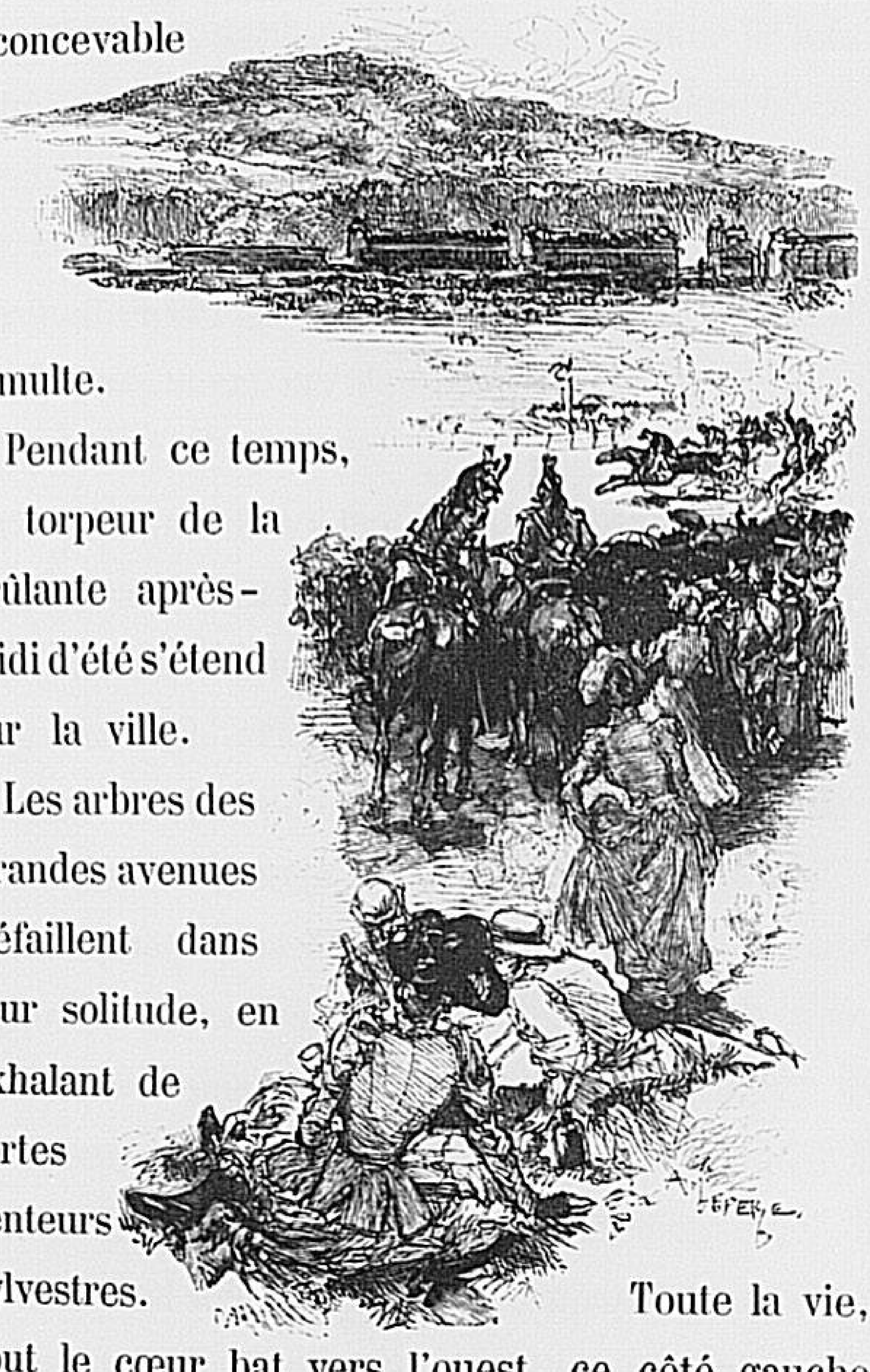


immobiles, au moment où le pêcheur debout, portant sur son bras le lourd épervier, va l'étendre sur l'eau comme une main, comme une griffe plongeante; et tantôt à petits coups pressés, mais faibles et non

la file ininterrompue des voitures marche. La poussière monte et tourbillonne sous les pieds des chevaux. En vain les arroseurs ont ouvert

la bouche d'eau et promènent, comme un serpent à roulettes, leur tuyau le long du trottoir; en vain, s'étant mis en arrêt, le doigt sur la lance, et, profitant du plus léger intervalle entre les voitures, vaporisent-ils une eau chargée

se mettent à remonter vers leur source dans un inconcevable tumulte.



Pendant ce temps, la torpeur de la brûlante après-midi d'été s'étend sur la ville.

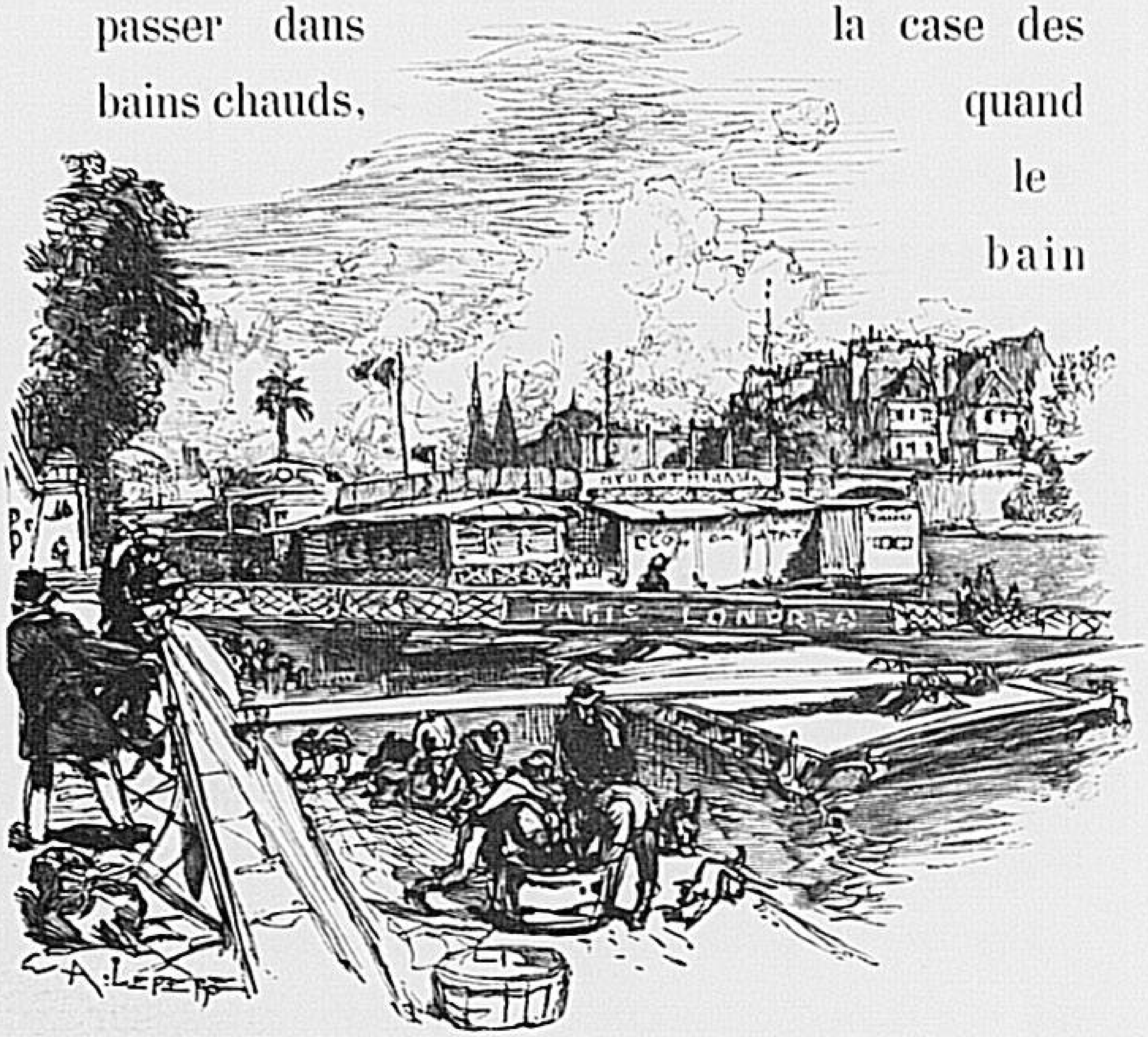
Les arbres des grandes avenues défaillent dans leur solitude, en exhalant de fortes senteurs sylvestres. Toute la vie, tout le cœur bat vers l'ouest, ce côté gauche

Au centre de la ville, vers ce vieux décor parisien qui se nomme la rue de la Lune, les bébés friands, et même leurs mères, dévorent la chaude brioche européennement célèbre, et de qui le fumet s'épand jusqu'à la porte Saint-Denis ; non loin du café connu où naguère se

siens. Eh bien non, c'est un pur paradoxe. Non, ce ne sont point seulement les clients de *Cook and C°* qui, vêtus bizarrement, casqués de chapeaux risibles et armés de jumelles, émaillent les places et les rues ou traversent les Champs-

Élysées et les Tuileries, refuges à ces heures des *nounous* et des *babies*. Ce ne sont point seulement les étrangers dont le flot bat le boulevard apportant des *yes*, des *si* et des *ya*. Certes, ils sont innombrables ces étrangers, venus des quatre points cardinaux afin de humer l'air de Paris; mais ce ne sont point ces hôtes qui feront

dépourvus de limpidité. Chacun prend son plaisir où il le trouve : les belles plages de la mer sont si loin! Ici, on peut avoir la ressource de passer dans la case des bains chauds, quand le bain

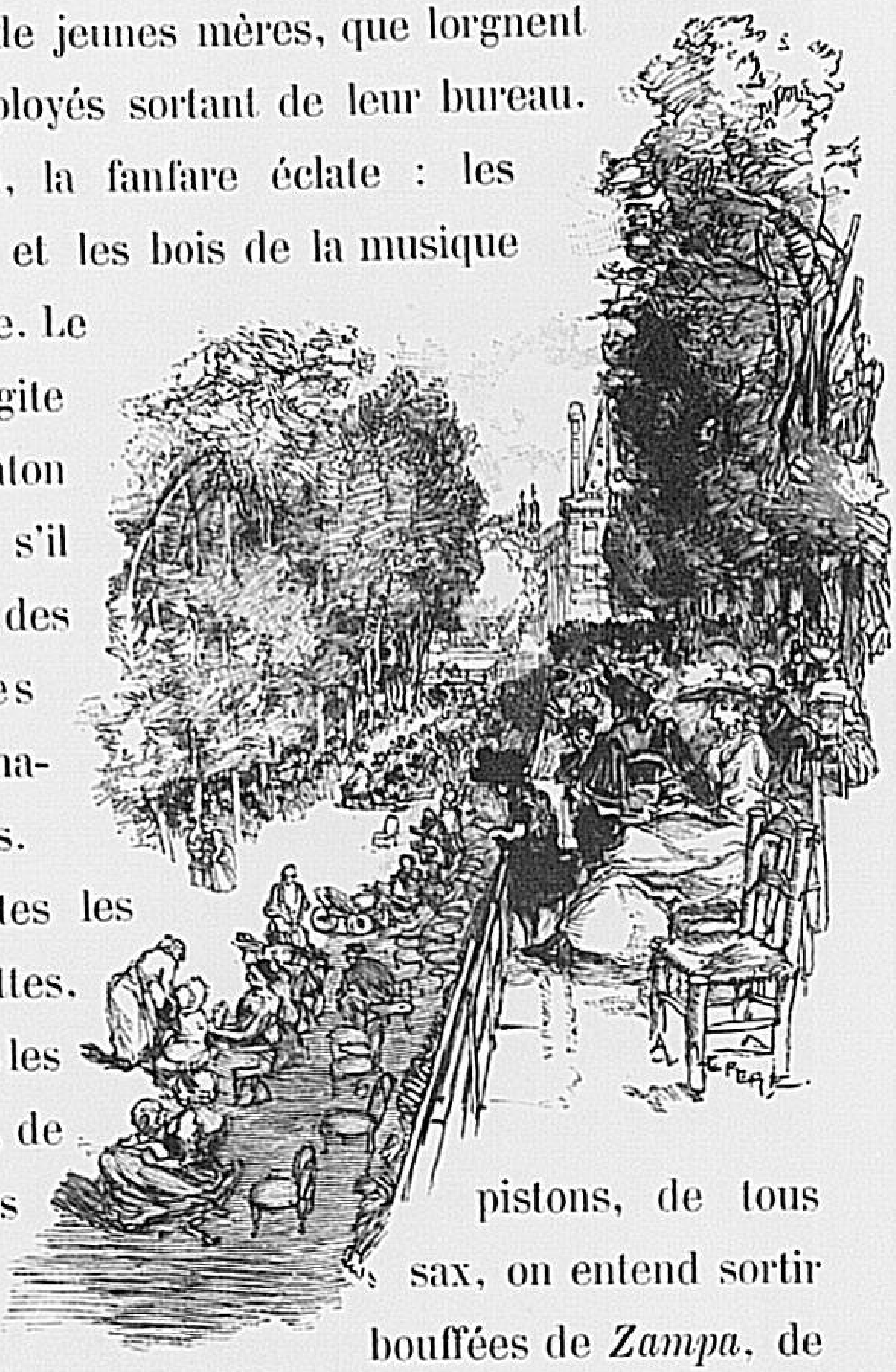


froid laisse sur la peau trop de souillures.

Eh! Seigneur! pourquoi donc mépriser ces baignades dans la purée de Seine?

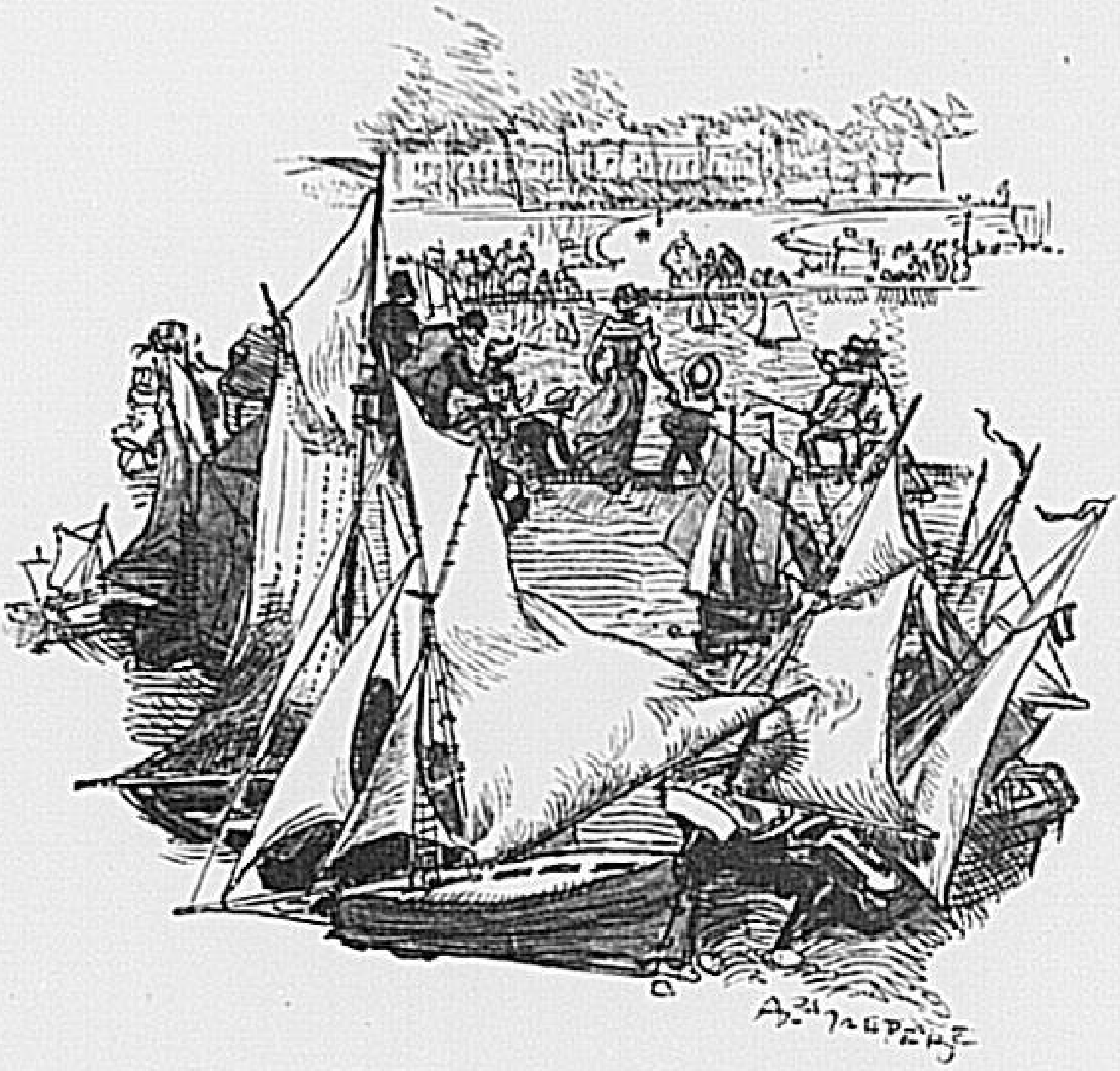
Bast! cela met quelque fraîcheur dans les

provinciale d'aspect, mais bonne et réjouie. On voit-là de jeunes mères, que lorgnent les employés sortant de leur bureau. Soudain, la fanfare éclate : les cuivres et les bois de la musique militaire. Le chef agite son bâton comme s'il sabrait des fausses notes imaginaires. De toutes les clarinettes, de tous les bugles, de tous les pistons, de tous les sax, on entend sortir des bouffées de *Zampa*, de la *Favorite* ou de *Guillaume Tell*. La foule, très

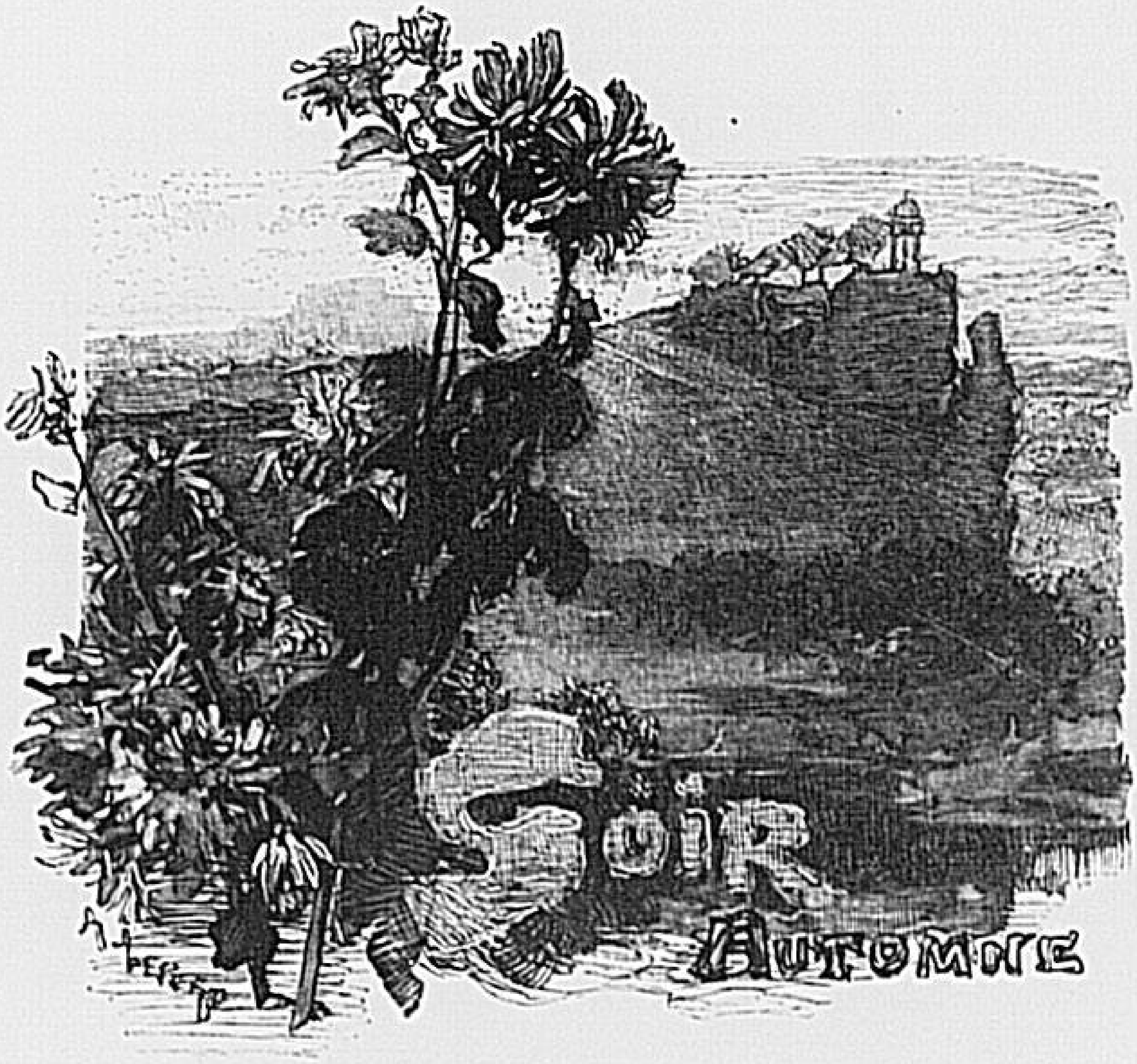


Et de tous ces bracelets unis mystiquement les uns aux autres est fabriquée une des chaînes qui traînent le vaisseau de Paris.

Paris! ville douce aux femmes et caressante, qui semble éterniser leur été et reculer pour elles d'une façon galante et prestigieuse les premières menaces de l'automne!

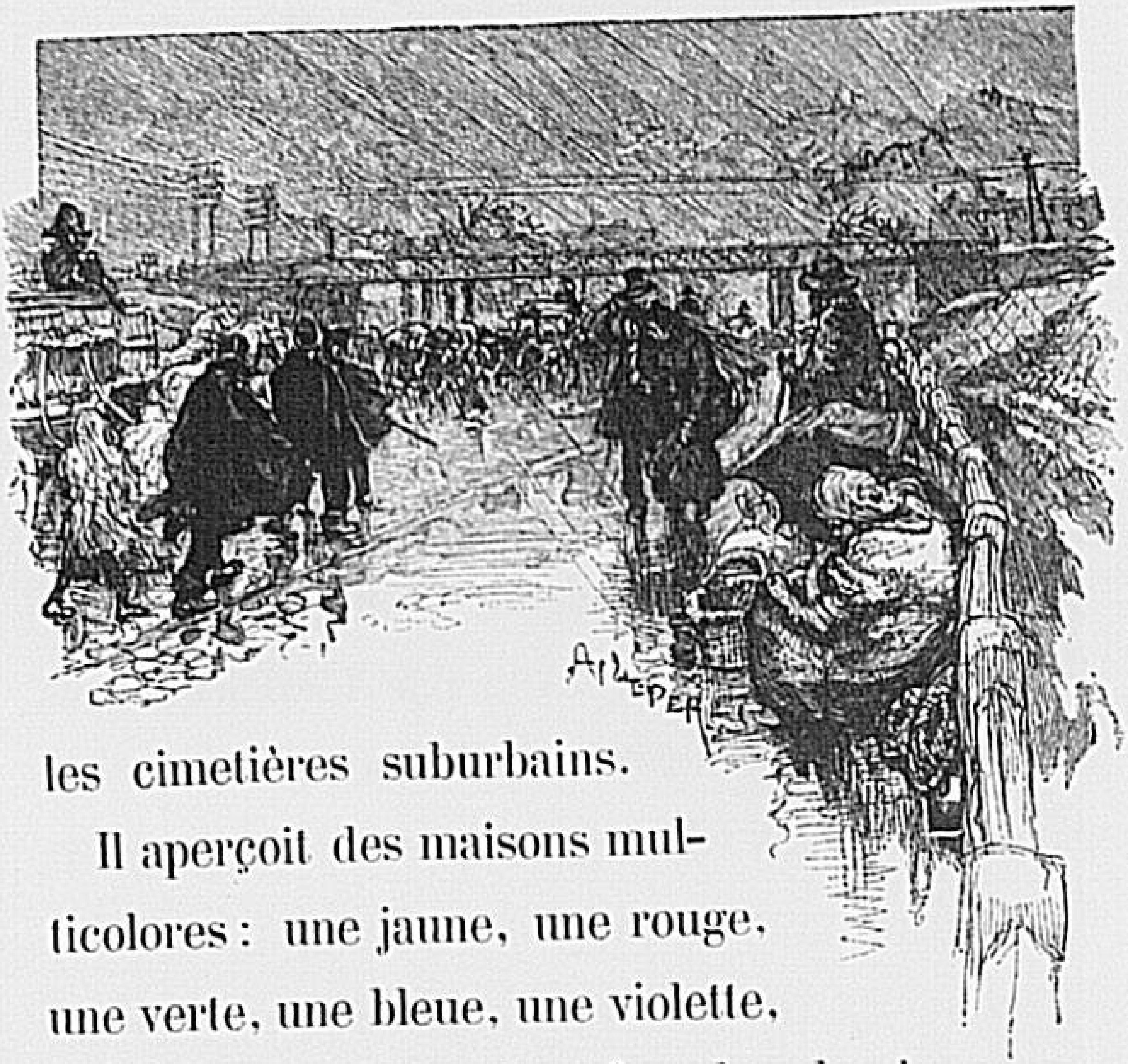


BIBLIOTH. NATIONALE R.F.



Il est, en des quartiers immenses de Paris, — d'un Paris lointain, au delà des gares, aussi loin que les cimetières, — de vastes avenues, quatre fois plus larges que le boulevard des Italiens, avec une double rangée d'arbres de chaque côté, s'alignant à perte de vue. On dirait

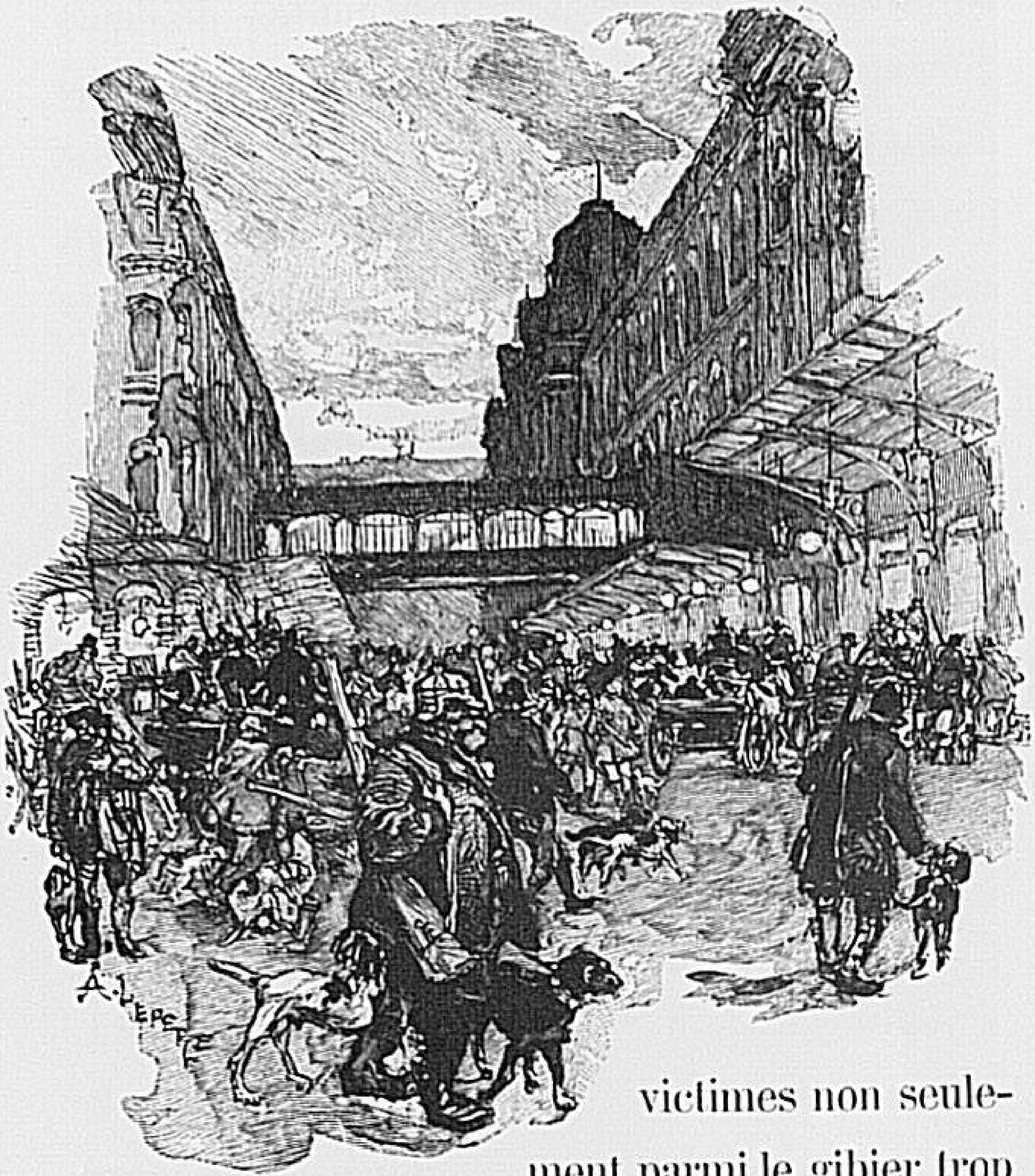
le ciel bas et triste, dans la lumière défaillante, quelquefois sous des torrents de pluie, les derniers enterrements gagnant, peu suivis, hélas!



les cimetières suburbains.

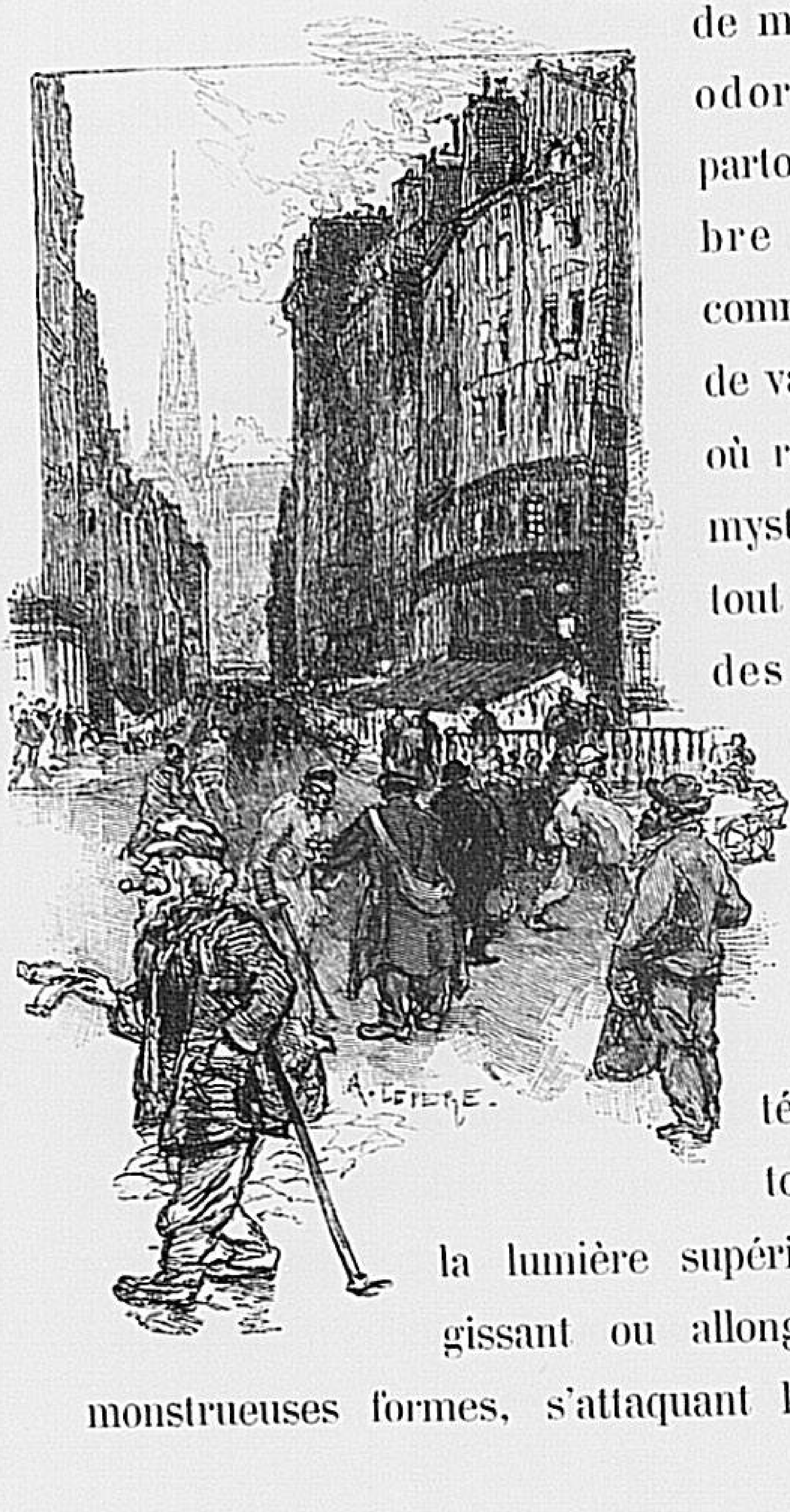
Il aperçoit des maisons multicolores : une jaune, une rouge, une verte, une bleue, une violette, une orangée. C'est le triomphe de la polychromie dans l'architecture. Certes, ces pauvres demeures, bâties à la hâte, on ignore avec quels matériaux invraisemblables, donnent l'amère sensation qu'elles enferment des chagrins

Ceux qui s'en vont, l'air faraud et avec des allures de héros destinés à faire d'innombrables



victimes non seulement parmi le gibier trop rare, mais aussi dans les cœurs féminins, — à l'instar d'une estampe de Rudaux, — gravissent

bouts de cigares et des résidus de pipes : bourse de misère mal odorante. Et partout l'ombre tournoie comme au fond de vastes puits où roulent des mystères. Mais tout à coup, des serpents bizarres, surgis peut-être de ces initiales ténèbres, se tordent dans



la lumière supérieure, élargissant ou allongeant leurs monstrueuses formes, s'attaquant les uns les

laisse derrière elle la queue du soleil, devenu un instant comète. Saint-Germain-l'Auxerrois sonne une prière que n'en-

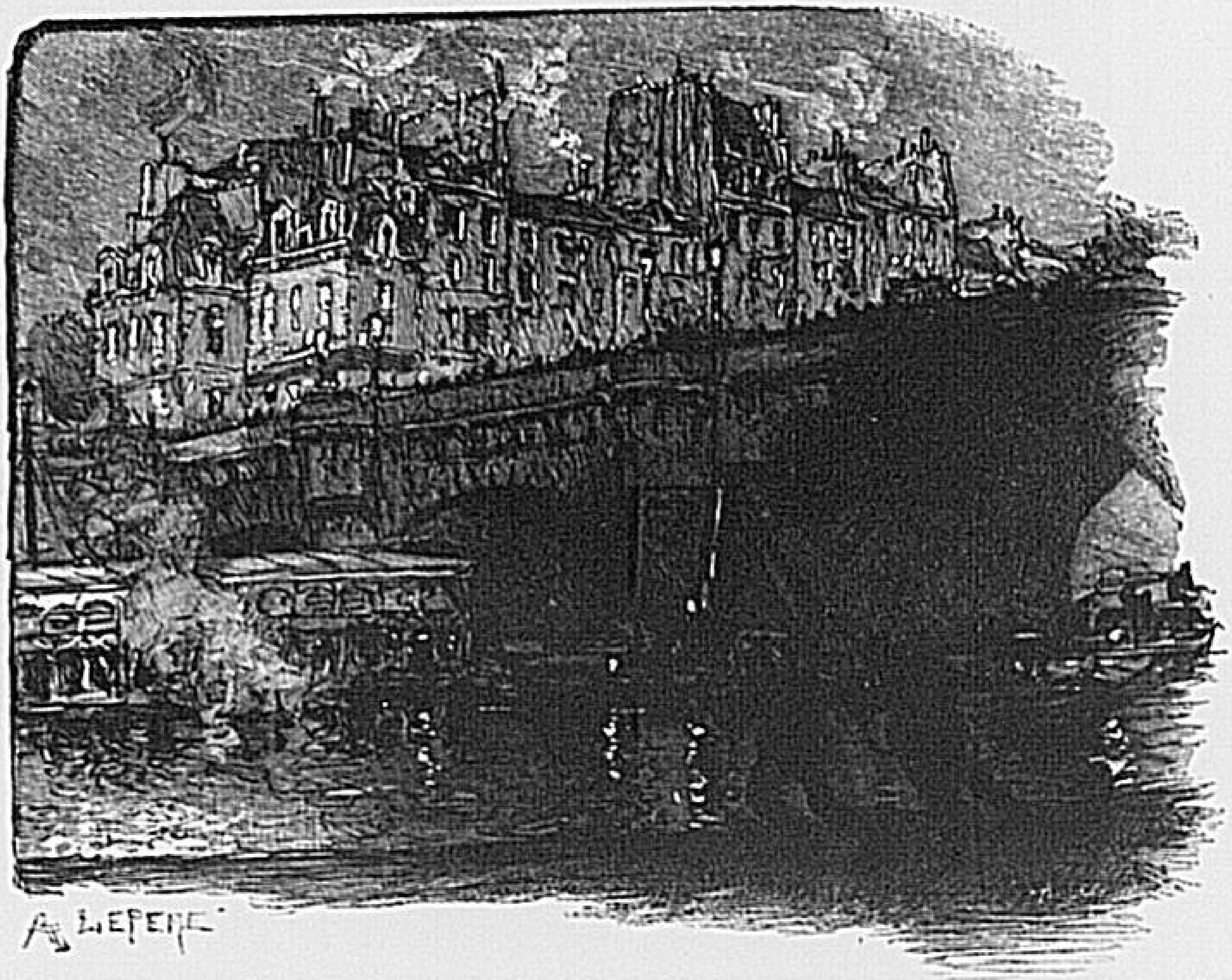
tend point la foule affairée, mais que religieusement écoute la Colonnade du Louvre.

Or, le spectacle est plus loin. Du haut du pont des Arts, le rêveur que nulle voiture inquiétante ne vient troubler peut se laisser bercer par ces harmonies plus belles ici

lui, parmi les nuages, partent des fusées de lumière si éclatantes qu'on les croirait sonores. Elles retombent en pluie finale sur le Bois lointain,

le Trocadéro, et jusque sur le fleuve. L'orient, où le dôme du Panthéon s'estompe sur le ciel noir, est déjà dans la nuit. Puis l'occident s'assombrit, sauf la Tour, qui secoue encore son drapeau dans la lumière. Elle-même

chant, auxquelles se mêle la lumière des becs de gaz, rouge et blanche sur les ponts, et l'éclat

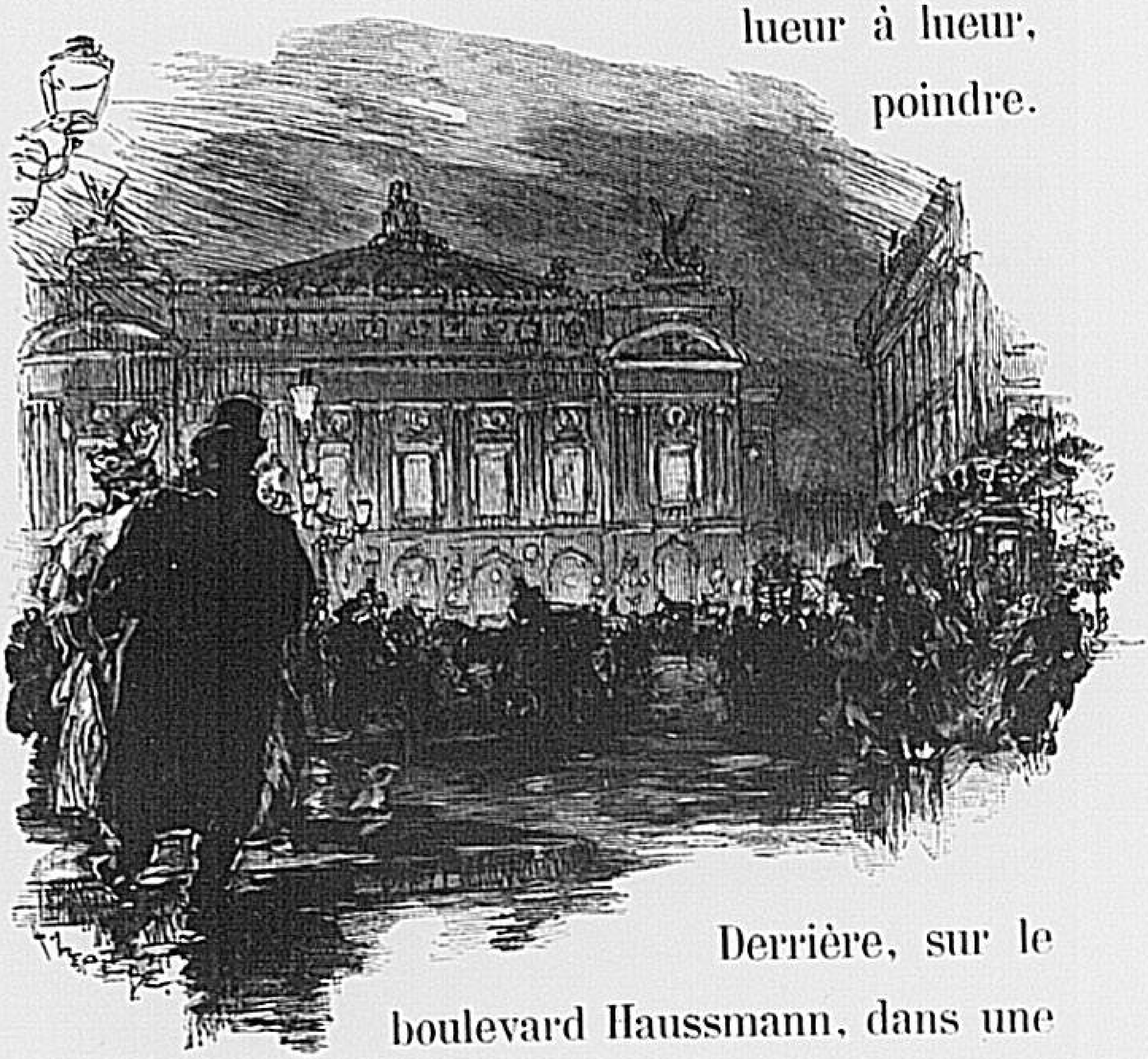


fuyant des lanternes qu'arborent les bateaux-mouches, tandis que la statue du cavalier Henri IV se fond peu à peu dans la nuit.

*
* *

Au trot allongé, on revient du Bois. Dans leurs victorias, les jolies femmes, emmitouflées d'un

leurs montures, forts, pacifiques et rêveurs, sont posés devant l'édifice. Un coin s'éclaire, puis, comme si le feu courait, on voit l'illumination, lueur à lueur, poindre.



Derrière, sur le boulevard Haussmann, dans une demi-obscurité, arrivent les petites danseuses qui piaffent en sautant de leur fiacre ou de leur coupé, sous l'œil placide des choristes et des figurants humant la dernière cigarette sur le

Pas pendant les Expositions Universelles : ces années de gala viennent, tous les deux lustres,

forcer les plaisirs des 14 juillet à se prolonger par miracle jusqu'en automne : on voit alors, pour faire suite au coucher du soleil, l'apparition des flammes, des bouquets d'artifices, et, comme une pluie

air, qui n'a rien de naturel, presque plus rien d'humain. On se supposerait transporté dans quelque autre planète dotée de nombreux satellites et dont les habitants prendraient sans doute pour un divin jour d'été une de nos plus fraîches soirées de novembre.

Un grand soupir monte des arbres vers les étoiles. Adieu, mélancolique Automne!

RF BIBLIOTHÈQUE

Morne Hiver! — Joyeux Hiver!

Morne Hiver, tu couvres le ciel d'un rideau pesant, d'une toile épaisse et grise tissée par les nuées lourdes de neige! Tu rends pareils à des squelettes les arbres défeuillés, tu contractes

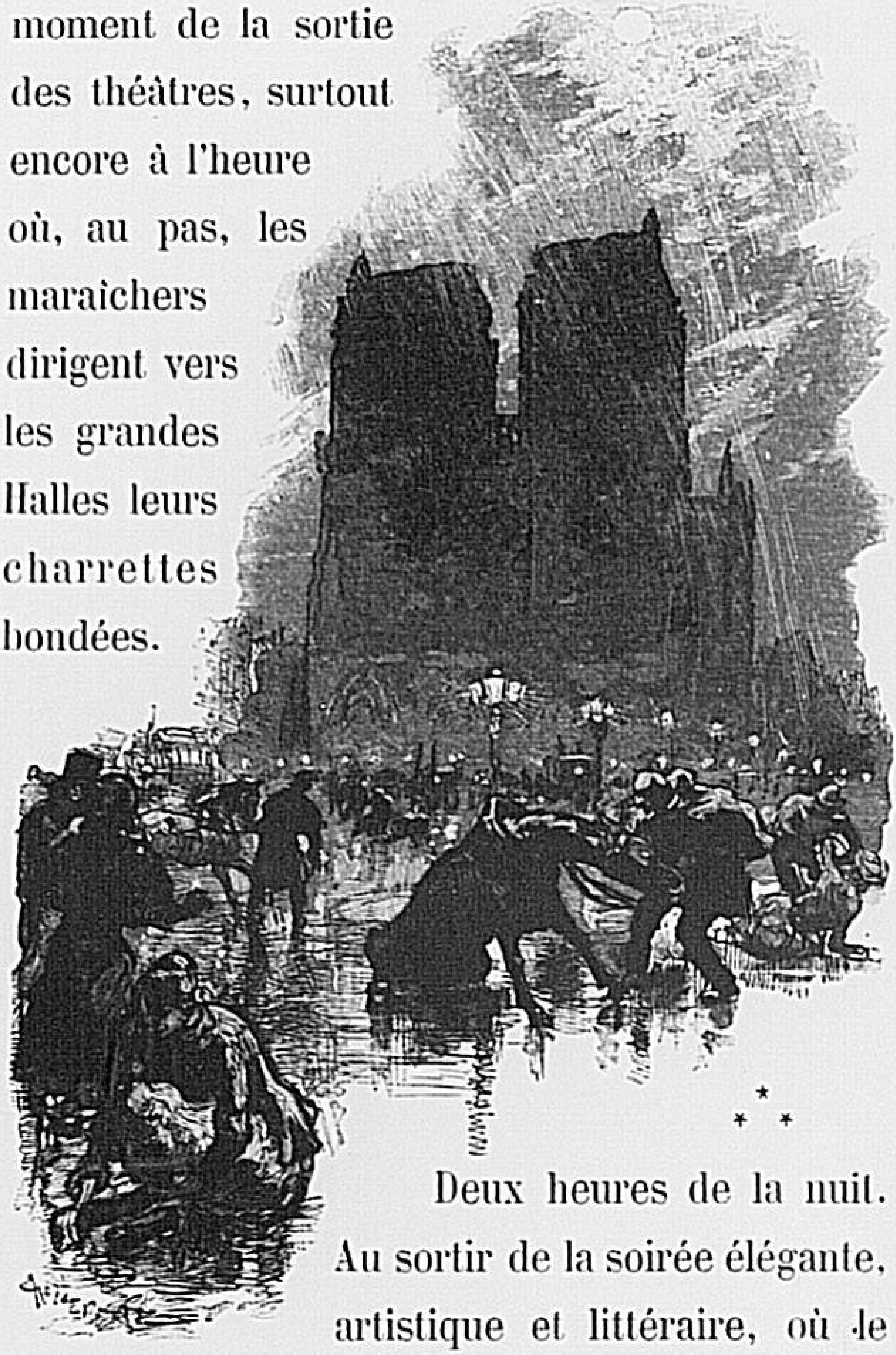
Au carrefour où se dressent les grands magasins, en lesquels, œils nocturnes, veillent derrière

les vitrages quelques globes électriques espacés, au confluent de la rue Tronchet, de la rue Auber et de la rue du Havre, vers minuit, on ne voit que passants affolés essayant d'échapper aux

brandies par des gardiens de la paix essayent d'éclairer ce paysage sans contours. On voit, pareille à

une tête ensanglantée, la flamme se tordre, secouant autour d'elle une épaisse chevelure de fumée, une chevelure ondoyante et rousse qui sent bon la résine :

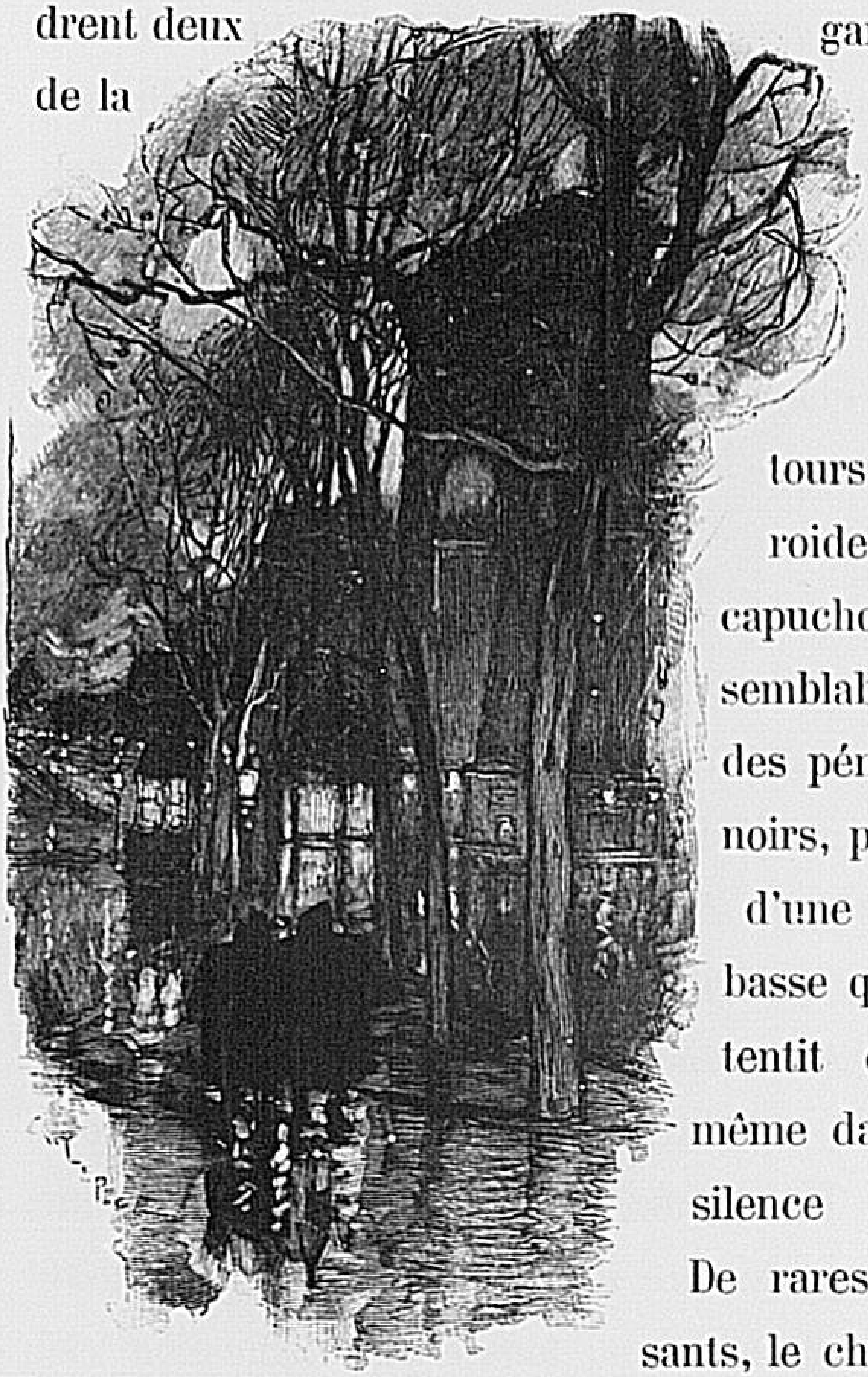
moment de la sortie des théâtres, surtout encore à l'heure où, au pas, les maraîchers dirigent vers les grandes Halles leurs charrettes bondées.



* * *

Deux heures de la nuit. Au sortir de la soirée élégante, artistique et littéraire, où le Tout-Paris mondain se donne rendez-vous, parmi

Sous la solennité d'une porte cochère, s'encadrent deux gardiens de la paix, au repos entre deux tours d'ilot, roides, encapuchonnés, semblables à des pénitents noirs, parlant d'une voix basse qui retentit quand même dans le silence froid. De rares passants, le chapeau

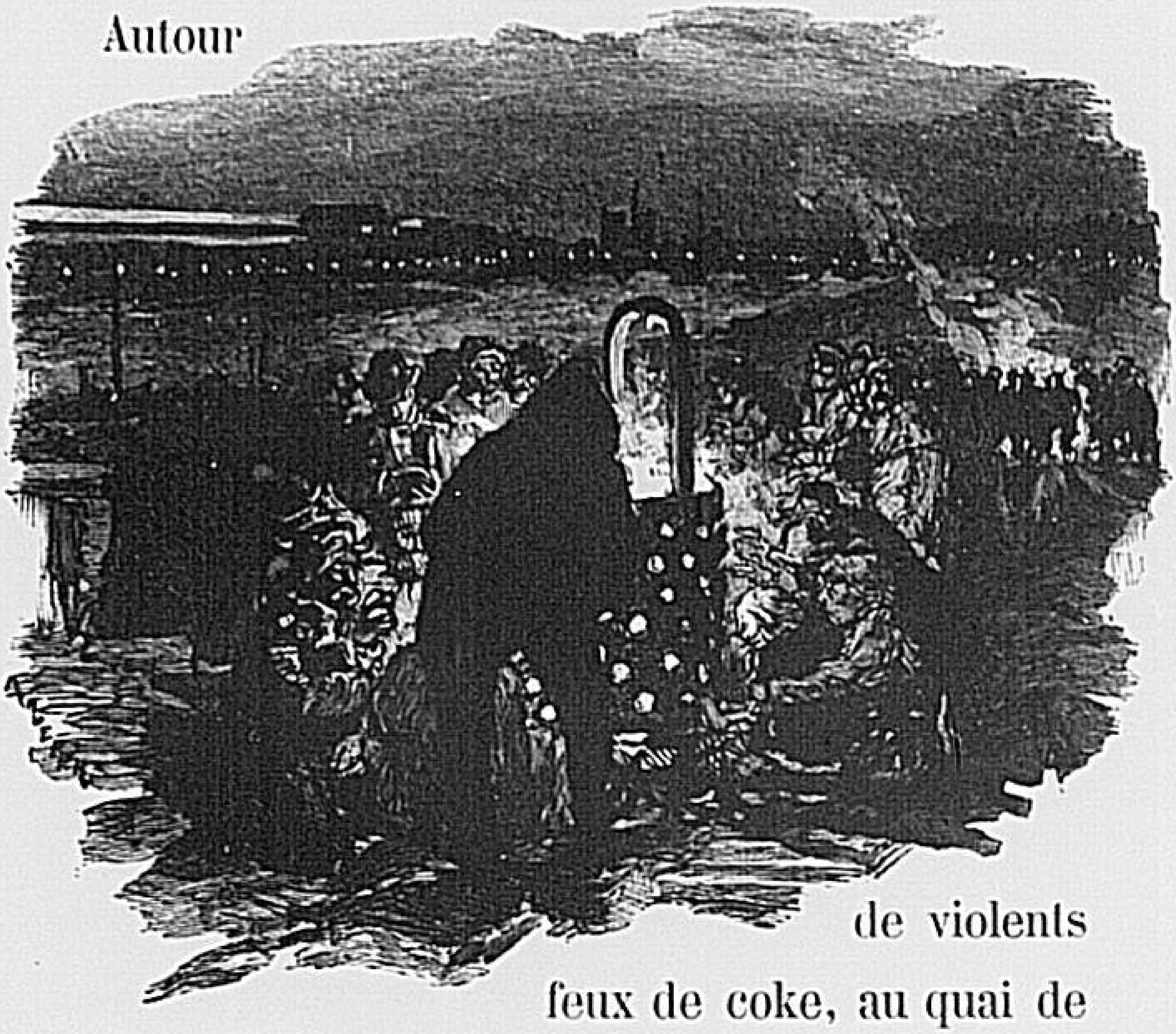


enfoncé sur les yeux, le col relevé jusqu'aux

Et quelques errants de la vie, des va-nu-pieds, des gueux, surgissent et passent, tournoyants et vagues. Ils regardent avec envie les balcons des riches qui s'égayent dans la soie et le velours. Peut-être vont-ils vers ces horribles paradis artificiels, vers ces bouges inouïs où des allahs de bas étage, de vils mahomets offrent l'amour d'ordes houris; ou bien vers ces garnis extraordinaires en lesquels, moyennant deux sous, ils trouveront dans un drap de lit non renouvelé depuis

Cent mille Parisiens projettent une promenade à pied sur la glace du lac; les gamins rêvent glissades au bassin des Tuileries; le monde élégant attend la fête de nuit au Cercle des patineurs.

Autour



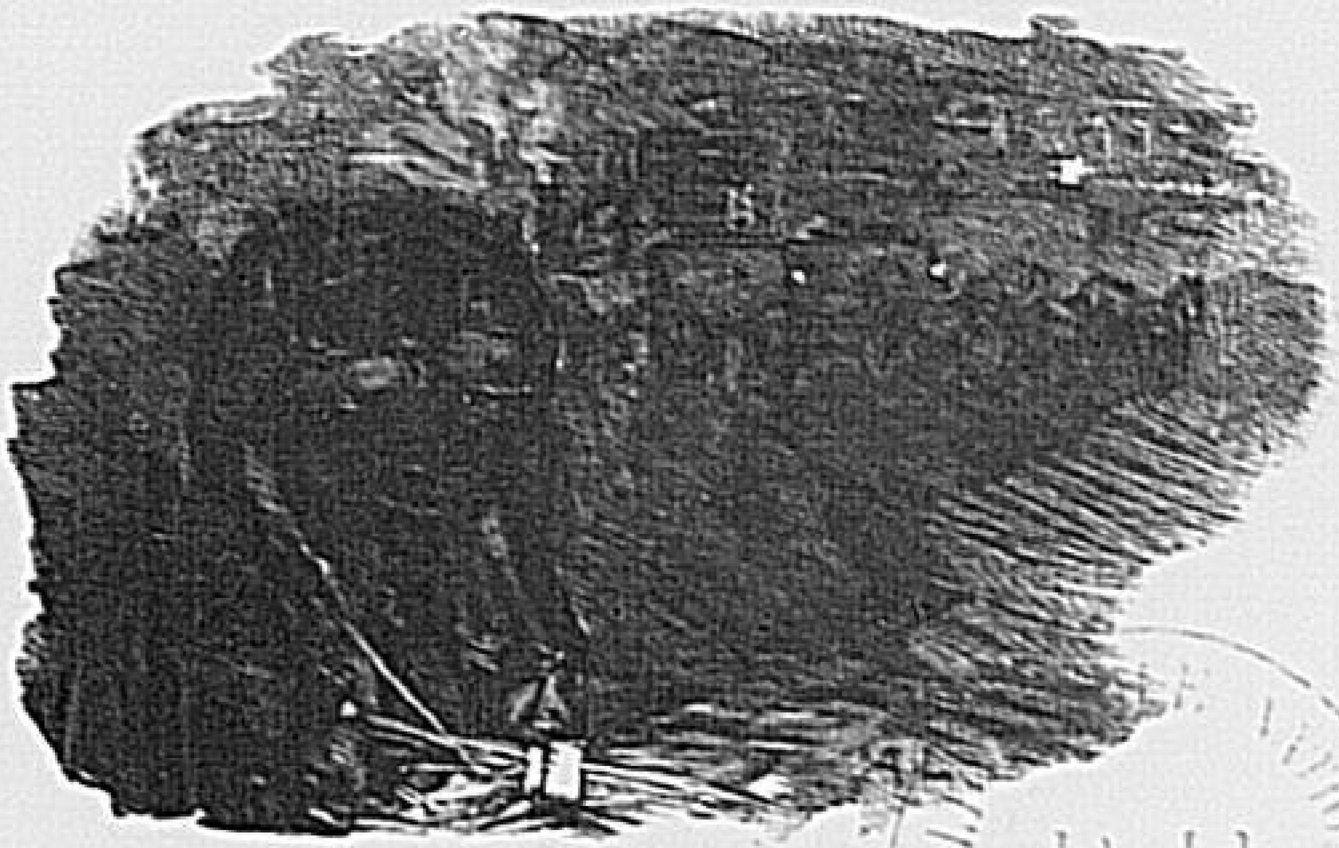
de violents feux de coke, au quai de la Râpée, les loqueteux viennent se presser; fantastiquement éclairés, ils se chauffent avec une vague allure d'Islandais calmes observant un volcan percé inopinément dans la neige.

touristes une humanité singulière, que marquent le vice et la misère. Et là-haut, sur votre Montagne, ô Sainte Geneviève, s'alourdit un silence sépulcral parmi des ruelles où l'on croit sentir le péril dans l'ombre épaissie. Certaines rues du vieux Paris, la rue Beaubourg, la rue de Venise, rues de tumulte, donnent la

naissance du printemps, malgré les derniers efforts de l'hiver tenace. L'air, tout en restant frais, n'est plus glacé ni coupant. Le ciel se fait moins opaque, moins lourd. L'hiver va fuir, le jour nouveau va naître. Malgré d'âpres retours de la gelée, voyez sur le quai de la Cité, voyez sur le quai aux Fleurs, les violettes qui reviennent; voici de précoces lilas. Ces fleurs ambassadrices annoncent le Printemps, appelé par le poète;

trouve, pleins de délicatesse ou de force, poussés au sublime de la joie ou de l'horreur, renouvelés à l'infini, des spectacles que ne rencontreront nulle part les plus intrépides investigateurs du Globe.

Car nuls paysages exotiques en l'Univers ne valent, aux yeux des fils de la Grande Ville, les Paysages parisiens !



R F IMPRIMÉS